

## AU THEATRE, CE SOIR, A MONTPARNASSE

**A** Montparnasse, le théâtre "d'art et d'essai", destiné aux amateurs et amoureux de l'intimité des petites salles et des grands textes (ou parfois de drôles de textes), vit, survit, renaît et poursuit sa route buissonnière et idéaliste (c'est-à-dire sans effets ni vedettes "bling-bling").

A l'heure où nombre de textes sans poids ni sens, ni même légèreté ou gaieté, sont interprétés par des stars, le plus souvent connus grâce au cinéma, dans de grands théâtres qui ont les (grands) moyens (et des tarifs élevés), on ne peut qu'être frappé, et séduit, par la vitalité de ces petites salles (cent places ou moins), dans lesquelles sont créés et mis en scène, dits et écoutés, des textes et adaptations qui savent attirer et retenir l'attention d'un public curieux.

C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de re/découvrir de petits théâtres du quartier Montparnasse

(VI<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> arrondissements) que j'avais quelque peu désertés par oubli, distraction, voire concurrence des nombreux cinémas voisins. Ainsi du "Poche Montparnasse", ensermé entre toutes les enseignes de multiplexes qui soient, au fond d'une impasse donnant dans le boulevard du même nom.

Il vient de rouvrir après d'importants travaux de rénovation, racheté par un journaliste féru de théâtre, Philippe Tesson. C'est sa fille, la comédienne et auteure, Stéphanie Tesson, qui a pris la tête des deux salles (cent-trente et quatre-vingt dix places) qu'accompagne un café-bar chaleureux et spacieux.

Pour fêter l'événement, en janvier dernier, elle a choisi de monter une pièce d'Audiberti, "Le mal court", qui avait été créée dans ce même théâtre, en 1947. A ce conte fantaisiste qui narre les aventures d'une princesse insoumise dans l'Allemagne du XVII<sup>e</sup> siècle, a succédé "Inventaire" de Philippe Minyana, avec Florence Giorgetti, Judith Magre et Edith Scob, à nouveau réunies, vingt-sept ans après la création de la pièce (1)



Le Théâtre de Poche a appartenu à une famille légendaire du théâtre, Renée Delmas et Etienne Biéry qui ont découvert des auteurs comme Dubillard ou Ionesco : "Nous avons voulu", commente Stéphanie Tesson, "repandre des textes créés ici-même, en hommage, car c'est un lieu porteur d'une mission de résistance aux modes".

Grâce à une programmation exigeante et joyeuse dans deux salles, de mi-janvier à mi-avril, en trois mois le Théâtre de Poche a ainsi déjà accueilli seize mille spectateurs.

Jusqu'au 28 juillet, on pourra découvrir "Le garçon sort de l'ombre" de Régis de Martrindonos, et également un spectacle jeune public "Les contes d'Ionesco".

Prévus à la rentrée, notamment, "Chez les Ufs" de Jean-Claude Grumberg et "Duras, la vie qui va", texte de Marguerite Duras.

D'abord abrité rue d'Odessa, non loin de la gare Montparnasse, et créé en 1968 par Christian Le Guillochet et son épouse Luce Berthommé ; puis chassé dix ans plus tard par le chantier de la future tour Montparnasse, le Lucernaire traverse alors le boulevard Montparnasse pour s'installer non loin, rue Notre-Dame des Champs, au carrefour Vavin. Centre National d'art et d'essai, l'ensemble qui regroupe trois salles de théâtre, trois salles de cinéma, une librairie et un café-restaurant, devient vite un lieu de création contemporaine, jusqu'au moment où... il périclité.

Mis en vente, en 2004, le Lucernaire est racheté par le groupe propriétaire des éditions de l'Harmattan. Après quelques travaux de rénovation, la vie culturelle reprend, avec succès. C'est à ce moment-là qu'est aménagée une troisième salle de théâtre de cinquante places, à côté des deux autres qui en comptent chacune cent dix-huit. Ces salles accueillent aussi bien de jeunes compagnies que des artistes confirmés, comme Laurent Terzieff, Michel Lonsdale ou Marcel Maréchal.

Au début de l'année, on a pu y découvrir, par exemple, la représentation d'un texte poignant, superbe "La Ballade de la Geôle de Reading", poème d'Oscar Wilde, adapté, et interprété, par Jean-Paul Audrain, accompagné par la pianiste Monica Molinaro. Ce long poème évoque les derniers jours et l'exécution



d'un prisonnier de Reading, un horse-guard qui avait assassiné la femme qu'il aimait et avait été condamné à mort par pendaison. Cette exécution marqua profondément le poète, son codétenu de l'époque. Ce texte empreint de compassion est d'abord publié sans nom d'auteur, celui-ci étant entaché d'opprobre. En effet Oscar Wilde avait été condamné pour homosexualité à deux ans de travaux forcés. Le livre portait pour seule signature son numéro de matricule C.3.3. Désormais publié avec le nom de l'auteur, le texte est édité en Livre de Poche.

Autre découverte, à la rentrée prochaine, un texte exhumé après plusieurs siècles de sommeil, des archives départementales de Lons-le-Saulnier. C'est en effet en 1650 que furent rédigés "Les écrits de Monsieur Girardot de Nozeroy". Ce conseiller du parlement de Dôle et intendant des armées comtoises rédigea au jour le jour les exactions comises durant la



guerre de Dix ans qui opposa l'Espagne et la France (1634-1644). Révélés pour la première fois aujourd'hui, ces écrits d'une cruauté inouïe suggèrent un rapport au monde d'une grande modernité, battant en brèche la pensée du XVII<sup>e</sup> siècle sur la séparation du corps et de l'esprit et laissant aussi entrevoir un contact avec l'enseignement ésotérique oriental <sup>(2)</sup>.

Bien d'autres petits théâtres encore s'animent le soir à Montparnasse, tels la Comédie

Italienne, rue de la Gaîté, qui se consacre à la Commedia dell'arte et à Goldoni ; ou bien le Théâtre d'Edgar, boulevard Edgar Quinet, plus "café-théâtre" à l'image du Café de la Gare, (son ancien voisin désormais passé rive droite), que théâtre proprement dit, qui présente dans ses deux salles pas moins de sept à huit brefs spectacles par jour, souvent drôles, à des horaires échelonnés.

Longue vie soit-elle à tous ces artistes et directeurs de salle qui œuvrent avec autant d'opiniâtreté que de passion pour nous procurer l'ineffable plaisir des mots. De vive-voix.

#### CATHERINE BERGERON

<sup>(1)</sup> A l'affiche jusqu'au 30 juin.

<sup>(2)</sup> A partir du 28 août.

Places de 10 à 30 €. / Tél : 01 45 44 57 34.